

avez sauvé Marie Guerlin—soyez bénie et saluée avec respect !

Cet exemple nous prouve surtout deux choses : l'admirable dévouement des sœurs qui consacrent leur vie à l'éducation des malheureux et la nécessité de pourvoir aux besoins des institutions fondées pour les aveugles et les sourds-muets, et, si la fortune vous est douce, donnez à l'Asile de Nazareth et à l'Institut des Sourds-Muets de la rue Saint-Denis, en pensant à l'étonnante éducation de la petite Marie, dont l'âme était murée trois fois, prisonnière des ténèbres et environnée d'un silence éternel !

* * * Mais, voici que l'horizon sort de la nuit et commence à prendre une teinte rosée, l'année 1901 va naître, puisse-t-elle vous être légère !

LÉON LEDIEU.

CAUSERIE ARTISTIQUE

Le siècle qui se termine nous oblige à tirer un trait à la première page de notre histoire artistique.

Mais avant de passer à une autre, relisons un moment les lignes principales qui sont comme les bases fondamentales de l'art dans la province de Québec.

En réalité, l'art ne compte guère plus de cinquante ans chez nous. Et les premiers pionniers furent des membres du clergé et quelques directeurs de musiques des régiments anglais.

Cependant, petit à petit, le progrès devait se faire, et aujourd'hui, s'il n'est pas complet, nous voyons une amélioration sensible, un pas de géant se fait vers la perfection.

Dans cette revue *fin de siècle*, je dois succinctement donner le nom et les œuvres de deux qui ont le plus contribué à notre évolution artistique. Il est incontestable que je vais surtout parler de nos illustres disparus, laissant à un autre tantôt le soin de parler des vivants. Cependant, en parlant de nos grandes institutions, je me ferai un réel plaisir de donner les noms de ceux qui ont le plus contribué à leur édification.

En réalité, l'histoire musicale et théâtrale de notre province et en particulier de Montréal, peut se diviser en quatre grandes divisions : l'enseignement, le concert, le théâtre et le chœur.

L'enseignement comprend les différents professeurs qui ont formé la génération artistique actuelle. En première ligne citons le nom de Paul Létondal, le doyen fondateur de l'école du piano dans la province de Québec. Après lui vint toute une pléiade comprenant Calixa Lavallée, Panneton, Dominique Ducharme, L.-O. Pelletier, Miss Marguerite Sym, Emery Lavigne, Eiccharn, et un peu plus tard Alexis Constant. Tels sont à peu près les noms des fondateurs de l'école du piano dans la métropole canadienne. Depuis, une foule de professeurs ont envahi les différentes villes de notre pays. Je ne dois pas faire ici un volume mais un simple résumé.

Le chant nous a donné également une série de professeurs qui ont fait leur marque : Rosita del Vecchio, Guillaume Couture, Paul Wiillard puis Charles Labelle, tels sont les noms de ceux que l'histoire musicale considère comme les fondateurs de notre école vocale.

Avec le violon, nous avons Jéhin-Prume, Jules Hone et Oscar Martel. Comme nous le verrons le premier fut surtout un virtuose et n'enseigna, à vraiment parler, que les dix dernières années de sa vie. Ceci ne l'a cependant pas empêché d'être le professeur de DeSève, François Boucher, Arthur Boucher, Mlle Thérèse Boucher, Alphonse Laurin, Thomas Raymond, Mlle Béatrice Lapalme, Blanche Loel, Robert Anderson, miss Lottie Fetherstone et une foule d'autres.

L'enseignement des autres instruments resta longtemps en arrière ; cependant aujourd'hui nous possédons des professeurs pour la plupart des branches de la musique. Nous devons cet état de choses à quelques-uns de nos distingués musiciens. Je citerai surtout le

nom d'Ernest Lavigne qui y a contribué pour une large part.

Nos différentes salles de concerts nous ont permis d'entendre les plus grands artistes de la seconde moitié du siècle. Nous ne sommes plus au temps de la salle Saint-Patrice, ni du Mechanic's Hall. Je me souviens du temps où toutes les grandes manifestations artistiques se donnaient dans ces auditoriums. Puis vint la Salle Nordheimer, et enfin le Queen's-Hall, qui fut pendant nombre d'années, la salle fashionable de Montréal.

Aujourd'hui, les salles de concerts sont nombreuses, il y en a de petites, de grandes et même il y a plus de salles que de concerts. C'est du reste, ce qui arrive dans tous les cas, lorsqu'une ville grandit trop vite.

Au point de vue purement canadien, ceux qui depuis vingt-cinq ans ont le plus contribué à nos concerts montréalais sont : Rosita del Vecchio, Jéhin-Prume, Calixa Lavallée, Tancrede Trudel, Guillaume Couture, Madame Béliveau, Paul Wiillard. Ce sont eux qui, durant vingt-cinq ans, ont tenu l'art musical à Montréal et cependant leur nom est déjà presque oublié.

Seul M. Couture continue l'œuvre commencée, lui qui eut tant de chevaux tués sous lui, dans les grandes luttes artistiques à Montréal. Il a assisté aux grands combats de notre art national et c'est un des derniers de la grande armée.

Notre théâtre montréalais a lui aussi subi son évolution. Jadis ce n'était pas ce que c'est aujourd'hui, Montréal ne possédait pas trois scènes françaises. Tout était entre les mains de quelques amateurs et pour arriver à ce que nous sommes un travail énorme a été nécessaire.

En réalité le théâtre chez nous remonte aux représentations de *Jeanne d'Arc*, pièce montée par Jéhin-Prume et Calixa Lavallée.

Je dois citer les noms de ceux qui prirent part à cette première bataille :

Direction : MM. Jéhin-Prume et C. Lavallée ; chef d'orchestre : C. Lavallée ; directeur des chœurs : E. Jéhin-Prume ; décorateur : R. Garaud ; chœur : 110 voix ; orchestre, 58 musiciens : artistes principaux : MM. Charles Labelle, Louis Labelle, Paul Dumas, Bérard, Saint-Louis, Brazeau, Leprohon, Bertrand ; Mlles Lavallée, Hone et Gauthier.

Enfin, l'héroïne de Domremy, *Jeanne d'Arc*, Rosita del Vecchio (Mme Jéhin-Prume).

C'était la première fois qu'une œuvre de cette envergure était donnée à Montréal. Le succès en fut grand, dépassant même toutes les espérances.

Plus tard vinrent les représentations de *La Dame Blanche*, *Félix Poutré*, de Louis Fréchette, et en 1880 le drame *Papineau*, du même auteur. Ceci fut encore l'occasion d'une grande démonstration artistique qui restera une des plus belles pages de notre histoire théâtrale.

Ceux qui prirent une part active à ces représentations furent : M. Paul Dumas, M. Mc Gown, Nap. Beaudry, Louis Labelle, Tancrede Trudel, M. Prieur, M. Dufour, Brazeau, M. Leriche, J. J. Prume, et Rosita del Vecchio.

Un an plus tard, Rosita del Vecchio mourait, juste au moment où un théâtre canadien-français allait être réalisé.

La mort de la plus grande étoile Montréalaise fut cause que, durant plusieurs années, rien de sérieux ne fut organisé. Aujourd'hui ils sont presque tous morts les pionniers de notre cause théâtrale. Un seul lutte encore, c'est M. Louis Labelle qui mérite bien le titre de doyen des artistes lyriques canadiens-français.

Je parlerai de la Société Philharmonique qui vécut plusieurs années grâce à l'énergie de M. Guillaume Couture et à la générosité de M. Hector Mackenzie. Le Mendelsohn Choir, qui était dirigé par M. Gould. L'Association Artistique qui eut Jéhin-Prume pour directeur et lord Strathcona comme président.

Enfin, tout ceci est disparu dans la nuit des temps. Une génération nouvelle est éclosée et avec elle, l'art a pris une vitalité sinon plus virile du moins plus jeune.

A partir du 1er janvier, je commencerai dans LE MONDE ILLUSTRÉ, *L'Histoire de l'Art Musical et du Théâtre à Montréal*.

JÉHIN-PRUME.

NOS FLEURS CANADIENNES

L'ANCOLIE DU CANADA

Ancolie du Canada—*Aquilegia canadensis*. Tiges de 12 à 15 pouces. Fleurs terminales, pendantes. Bois pierreux et sablonneux, près des rivières et des ruisseaux. Mai.

J'aime à revoir l'Ancolie
Dans l'éclaircie du bois épais.
FLORENT RICHOMME.

Parmi les fleurs éclatantes, aucune peut-être ne surpasse notre ancolie ! Cinq pétales roulés en cornets et cinq sépales, artistement réunis, forment une fleur, rouge à l'extérieur, jaune-safran à l'intérieur, fixée au bout d'un long et faible pédoncule qui se courbe sous le poids de son fardeau précieux. Pour compléter, un feuillage bien découpé d'un vert brillant.

Elle ferait un bel effet dans les jardins, mais on ne la voit nulle part, hélas !

Les poètes américains l'ont chantée sur tous les tons, mais les nôtres sont muets sur son compte. Pourtant, elle est certainement plus jolie que sa sœur d'Europe, qui est d'un bleu terne et qui, cependant, a trouvé des admirateurs pour vanter sa grâce.

Elle croît dans les terrains pierreux et sablonneux. Je l'ai vue au mois de juin, sur la montagne de Montréal, étalant sa parure victorieuse à la base d'un rocher grisâtre.

Les Anglais la nomment *Colombine*, les Français *Colombine* ou *Aiglantine*.



On fait venir son nom de *Aquila* : aigle, parce que ses pétales auraient la forme des serres d'oiseaux de proie, ou encore de *aquilegium* : réservoir, parce que sa corolle recueille les gouttelettes d'eau.

Le peuple lui a donné le nom gracieux de *Gants de Notre-Dame*, parce qu'il lui a semblé voir de petits gants délicats dans les cornets des pétales. Enfin, on en a fait l'emblème de la folie, parce que l'ensemble de sa fleur a une certaine ressemblance avec le hochet ou la marotte de la Folie.

Toute la plante possède des propriétés diaphorétiques. On emploie aussi l'infusion de ses fleurs dans l'irritation des bronches.